s'il est permis de s'exprimer ainsi, veloutent le chemin de la vie.

Les Olbiennes formaient entre elles des associations politiques, comme nous l'avons vu dans la première le veut révolutionnaire, mais des *associations de bienfaisance en faveur des filles à marier et des femmes en couche*. Il y avait encore un autre genre d'association féminine non moins recommandable ni moins utile aux mœurs. On connaît cet épouvantable trafic de plaisirs honteux et souvent empoisonnés auquel, dans les grandes villes, l'indigence réduit une certaine classe de femmes. Pour prévenir cet excès de dépravation, les Olbiens avaient ouvert des asyles aux filles pauvres. Elles s'y réunissaient en communauté laborieuse, dont le citoyen Say décrit le régime: et n'y étant liées par aucun vœu, la plupart n'en sortaient que pour se marier.

On ne peut se dissimuler l'utilité d'un pareil établissement; mais hélas! il en faudrait beaucoup en France pour retrancher de la scène du monde les filles perdues qui la déshonorent. Cependant, s'ils en diminuaient seulement le nombre, ce serait toujours un triomphe remporté sur le vice, et ces sortes de triomphes, quelque bornés qu'ils soient, ne sont jamais à négliger par le législateur.

Le peuple d'Olbie était gai, il aimait les fêtes; mais il y était plutôt acteur que spectateur, et il avait adopté ce principe: *Qu'on trouve dans vos fêtes, non ce que vous voulez qu'il y ait, mais ce qu'on désire y trouver.*

Ce peuple connaissait aussi le langage des monumens; son culte était celui de la vertu, et c'est pour honorer la vertu que l'on multipliait les temples, les statues, les tombeaux. On y lisait en inscriptions, des maximes de sagesse faciles à retenir; en sorte qu'en parcourant l'Olbie on faisait, comme autrefois dans l'Attique, un cours de morale.

Le peuple d'Olbie fut heureux, parce qu'il fut sage, dit le citoyen Say en finissant: *hommes et nations ne peuvent l'être autrement.*

C'est pour pénétrer les peuples de cette vérité, que le citoyen Say a pris la plume: on ne peut faire un plus digne usage du talent d'écrire, et l'auteur doit compter, pour son style et ses principes, sur l'approbation des littérateurs, des publicistes et des philosophes.

Son ouvrage est suivi de notes assez étendues, où le talent de l'écrivain pour la dialectique se fait remarquer. Il ne décrit plus, il raisonne; et ces notes pourraient fournir elles-mêmes des matériaux pour un livre utile au bonheur et à l'instruction des hommes. LEFEVRE.

Paris, le 11 *ventôse.*

On n'a jamais vu à Paris une si grande quantité de charlatans. Qu'est-ce que cela prouve, si ce n'est qu'il y a à Paris un plus grand nombre encore de badauds? Il faut bien qu'il y ait une certaine jouissance à être dupe, puisqu'on paie si cher les tours de charlatans. La foule court toujours à *la femme invisible*, qui s'enivre d'eau-de-vie aux dépens des curieux. On va voir les *Arabes*, qui ne sont autre chose que des pauvres paysans des montagnes du Valais, que la guerre a ruinés, et qui viennent réparer les torts de Bellonne, en montrant un goître difforme.

On va visiter la baleine, qui est visible pour la somme de 10 centimes, sur le boulevard Montmartre, à côté du café des Grands Hommes. On attend avec impatience; un géant de deux mètres 193 millimètres. On verra bientôt aussi une carpe qui parlera comme dans les fables de la Fontaine. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est un *automate* qui joue aux échecs et aux dames, et qu'on peut voir tous les jours dans la rue des Poulies. Le mécanicien avait annoncé dans une de ses dernières séances, qu'il ferait incessamment un automate, qui composerait de vers charmans, des romans traduits de l'anglais, voir même des drames en cinq actes, qui seraient reçus dans toutes les sociétés littéraires de Paris, mais ses amis lui ont observé que ce serait trop commun. On attend incessamment Pariétti et Mercier.

— Le citoyen Lamark avait publié une constitution australe; un des articles de cette constitution portait expressément, qu'il ne ferait point froid ces jours-ci: il gèle à pierre fendre, ce qui prouve que la constitution du citoyen Lamark n'a point été acceptée là-haut. Depuis que nous avons des astronomes athées, il semble que le ciel, pour s'en venger, prenne un malin plaisir à leur donner des démentis.

On a remarqué que les astronomes étaient, pour les variations de l'atmosphère, ce que les journalistes sont pour la marche des Russes. Lorsqu'on annonce le beau tems, il pleut; lorsqu'un journal dit que les Russes s'en vont, ils arrivent.

Les gazettes sont les girouettes du monde politique: elles tournent tantôt au vent nord, tantôt au midi, selon le vent qui souffle sur l'horizon. Mais ces girouettes cèdent à tant de mouvemens contraires, à tant de directions inconnues, que l'observateur n'y comprend plus rien. Il faut conclure de tout ceci, que ce ne sont plus, ni les astronomes, ni les journalistes qui font la pluie et le beau tems en Europe.

— Le premier aide-de-camp de Bonaparte, le citoyen Duroc, est attendu aujourd'hui à Paris, de retour de sa mission à l'armée du Rhin. Il a passé quelques jours au quartier-général du prince Charles, duquel il a été parfaitement accueilli.

— Toute la France a appris avec joie l'arrivée de Barbé-Marbois et de Lafond-Ladebat à Brest; on sait à peine si Billaud-Varennes est de retour. Ce n'est pas qu'on ait oublié ce dernier, mais il est des hommes que le malheur élève; il en est d'autres qu'il ne fait que remettre à leur place. Quelle leçon!

— On a donné avant-hier au théâtre de la République, une pièce nouvelle en cinq actes, intitulée *Camille*. Ceux qui connaissent le sexe de l'auteur, ont jugé le parterre très-peu galant.

— *Avis de la banque de France.* Il ne reste plus en circulation de billets de l'ancienne société de la caisse des comptes courans, signés Augustin Monneron, à viser par les administrateurs de cette société, que pour *deux cent soixante-onze mille francs*. Les porteurs de ces billets sont invités par les régens de la banque de France, à se présenter à la caisse, maison Massiac, dans le plus court délai, pour en recevoir le recouvrement en numéraire.

— On prétend que le préfet de Paris sera pris parmi les conseillers d'état, et qu'il réunira les traitemens attachés aux deux places: on ajoute même qu'il entre dans les projets du premier consul de prendre, en général, parmi les conseillers d'état les citoyens à qui il confiera des fonctions importantes, mais passagères, afin que la réunion des deux traitemens puisse les aider à les remplir avec plus de dignité.

— On a arrêté plusieurs individus qui colportaient des papiers à faux timbres dans diverses imprimeries. Dans la

Digitized by Google